

Le Télégramme

Le jour où les cendres de Jean Gabin furent dispersées au large de Brest

Par [Steven Le Roy](#)

Publié le 23 août 2023 à 20h00

Jean Gabin, monstre sacré du cinéma français, est mort le 15 novembre 1976. Trois jours plus tard, ses cendres furent dispersées au large de Brest, ville avec laquelle il entretenait une longue relation. [Histoires extraordinaires de Brest]



(Illustration Julien Solé)

Le temps est clair, ce matin du 18 novembre 1976, et, sur le quai, l'avisoir « Détroyat » attend un passager particulier. Enfin, un passager... Un tout petit cercueil en vérité, en bois ciré, contenant l'urne renfermant elle-même les cendres d'un géant mort une poignée de jours avant. C'est curieux de se dire qu'en ce matin d'automne, Jean Gabin prend matériellement aussi peu de place, à l'heure de son dernier départ au bout d'un quai brestois.

Des répliques de légende

Gabin ! Pas rien, Gabin ! Une légende forgée au cours du siècle, de Pépé le Moko à Gaston Dominici, de Joséphine Baker à Alain Delon. Un monstre sacré, une gueule adorée du public et 95 films dans le rétro. Michel Audiard lui a collé dans la bouche des répliques de légende, où « Quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner » fait figure de référence. Entre autres. Comme « T'as de beaux yeux, tu sais », écrite, elle, par Prévert, qu'il déclame à la jeune première Michèle Morgan dans « Quai des brumes », avant peut-être le plus beau des baisers du cinéma français. Ils passent de la fiction à la réalité, et sur le tournage brestois de « Remorques » en 1939, ces deux-là ne simulent plus la passion amoureuse. Ici, ils s'embrassent encore pour le film et pour leur amour qui se cachera bien mal. Ce film, juste avant la guerre, est la première rencontre entre Gabin et la ville du Ponant.

« En ce jour lumineux de 1976, Gabin fait ses adieux à Brest dans ce petit machin de trois fois rien »

Revenu deux fois à Brest, en 1944 et 1975

Alors en ce jour lumineux de 1976, Gabin fait ses adieux à Brest dans ce petit machin de trois fois rien. Il y est revenu deux fois dans l'entre-deux. L'une, le 19 septembre 1944, quand il débarque comme fusilier marin dans une ville dont il ne reste rien. L'autre, en 1975, à bord de la « Jeanne », pour saluer son fils Mathias en escale lors de son service militaire. Les marins aiment Gabin comme Gabin aime la Marine. De sa voix sombre et gouailleuse, il déclamait à l'envi : « Ce qu'il y a de magnifique chez les marins, c'est que tous les gars dépendent les uns des autres. C'est très chouette, la Marine. Je l'adore ! ».

Des autorisations spéciales signées du Président

Aussi, à l'heure du trépas le 15 novembre précédent, le Président Giscard d'Estaing a signé les autorisations spéciales pour respecter les volontés du bonhomme. Pas de sépulture autre que l'océan, pas de bis post-mortem, pas de traces de cabot. Le fond de la rade, et pis c'est tout, pas loin de la chaussée des Pierres Noires : c'est vers là que navigue maintenant le « Détroyat ». Comme si Gabin avait écouté le narrateur de « Fanny de Laninon », convaincu que sa dernière chance était de faire un trou dans l'eau.

« Histoires extraordinaires de Brest », par Steven Le Roy, Julien Joly et Julien Solé, une série à suivre tous les jours dans Le Télégramme (édition de Brest) et à retrouver dans un livre de 132 pages, à paraître à compter du 2 novembre. Précommande possible dès maintenant via ce lien internet (les frais de port sont offerts). Prix : 16,90 €.

